

Les côtés du menton et de la gorge sont mouchetés de noir et les couvertures auriculaires qui, chez les *Sp. Halsueti* et *troglodytoïdes*, étaient d'une couleur uniforme présentent ici, sur un fond roux, des ponctuations blanches analogues à celles du vertex. Les pattes sont brunes; il en est de même pour la mandibule supérieure, mais la mandibule supérieure est jaunâtre à la base.

La longueur totale de l'Oiseau est de 0 m. 122; l'aile mesure 0 m. 050; la queue, 0 m. 056; le tarse, 0 m. 020, et le bec (culmen), 0 m. 008; les dimensions ne sont donc pas tout à fait les mêmes que celles que nous avons indiquées pour les deux autres espèces. Il est intéressant de trouver dans le nord du Yun-nan une troisième forme de ce genre *Spelæornis* qui se distingue du genre *Pnoepyga* par le développement de sa queue et qui paraît être propre aux chaînes de montagnes de la Chine occidentale, le *Spelæornis troglodytoïdes* ayant été rencontré par M. l'abbé A. David dans le Setchuan occidental et à Moupin, et le *Sp. Halsueti* ayant été découvert par le même voyageur dans le Tsing-ling (Chensi occidental) et retrouvé par MM. Berezowski et Bianchi dans le Kansou⁽¹⁾.

NOTICE SUR UNE ESPÈCE, PROBABLEMENT NOUVELLE,
DE FAISAN DE L'ANNAM,
PAR M. E. OUSTALET.

Au retour de sa mission dans l'Indo-Chine, en 1897, M. Marc Bel a remis à M. Milne Edwards, pour la Ménagerie du Muséum, un couple de Faisans vivants, provenant de la région orientale de l'Annam, ou, pour préciser davantage, de la partie comprise entre Hué et la chaîne de montagnes qui s'étend du Nord au Sud. Ces Faisans ont parfaitement supporté la mauvaise saison; ils se sont reproduits au printemps et ils ont en ce moment sept petits, bien portants. Il est donc facile de se faire une idée complète de l'espèce à laquelle ces Oiseaux appartiennent, ce qui présentait naguère encore quelque difficulté, le mâle et la femelle n'ayant pas leur livrée définitive. J'avais cependant immédiatement reconnu que le mâle offrait les mêmes couleurs et le même dessin du plumage qu'une dépouille incomplète envoyée de Hué par le R. P. Renauld en même temps que des *Rheinardtins ocellatus*, des *Carpococcyx Reynauldi*, des *Gennæus Edwardsi*, etc.⁽²⁾, et provenant, comme ces derniers Oiseaux, de la partie de l'Annam habité par les Moïs, au Nord-Ouest de Hué, dans le voisinage des montagnes. D'après un examen un peu superficiel, j'avais cru pouvoir rapporter et cette dépouille et ces Fai-

(1) *Aves expeditionis Potanini*, p. 103.

(2) Voir *Bull. du Muséum*, 1896, t. II, p. 314.

sans vivants au *Gennæus Andersoni* Elliot⁽¹⁾, espèce découverte par Anderson sur les monts Kachin ou Kakyen, à l'Est de Blâmo, sur les frontières de la Birmanie; mais l'étude plus complète que j'ai faite de ces Oiseaux, à l'instigation de M. le Directeur du Muséum, est venue modifier quelque peu cette première opinion. En effet, si le mâle du couple donné au Muséum par M. Bel ressemble beaucoup, par la dispositions des teintes et par le dessin du plumage, aux figures du *Gennæus Andersoni* publiées d'abord par mon ami D.-G. Elliot et ensuite par Anderson, figures qui ont été exécutées d'après le même modèle⁽²⁾, il en diffère par diverses particularités. L'Oiseau vivant paraît plus léger de formes, plus élancé, plus haut sur pattes, et sa queue, qui maintenant atteint son développement complet, est beaucoup moins longue et moins étagée que chez le *Gennæus nycthemerus* ou Faisan argenté, et même que chez le *G. Andersoni* dont le mâle paraît, sur les figures publiées, avoir deux longues rectrices médianes, divergentes à la pointe. Ici, au contraire, les rectrices médianes s'appliquent l'une contre l'autre sur leur bord interne et la queue est disposée en toit comme chez le *G. lineatus*. En raison de ces différences et d'autres qui apparaîtront à la lecture de la description ci-dessous, je crois devoir, au moins jusqu'à plus ample information, rapporter les Oiseaux rapportés par M. Bel à une espèce nouvelle : **Gennæus Beli**.

Le mâle a le sommet de la tête couvert d'une calotte d'un noir intense, se prolongeant en arrière en une petite huppe. La gorge, la poitrine et l'abdomen sont également d'un noir bleuâtre uniforme, *sans aucune raie blanche*, cette couleur contrastant fortement avec celle des parties supérieures du corps. Celles-ci sont beaucoup plus fortement marquées de noir que chez le *G. nycthemerus* et même que chez le *G. Andersoni*. Sur la tête, le cou et le dos, chaque plume porte cinq ou six raies noires, parallèles au bord de la plume et plus ou moins convergentes à l'extrémité, de manière à dessiner un U ou un V. Ce dessin serré produit à quelque distance une teinte grise argentée, bien différente de celle du manteau du *Gennæus nycthemerus* où le blanc domine, et de celle du manteau du *G. Andersoni* où le noir et le blanc paraissent s'associer en proportions égales. Sur les ailes, les bandes noires l'emportent décidément sur les bandes blanches intermédiaires, qui se réduisent à de simples raies. Il en est de même sur les pennes caudales, qui sont cependant plus fortement marquées sur les barbes externes que sur les barbes internes.

(1) *Proceed. zool. Soc. Lond.*, 1871, p. 137, et *Monogr. Phasian.*, 1872, t. II, pl. XXII; Anderson, *Birds N. Yunnan*, 1878, p. 670 et pl. LIII; Oates, *Birds Brit. Burmah*, 1883, t. II, p. 319; O. Grant, *Cat. B. Brit. Mus.*, 1893, t. XXII, p. 306.

(2) Anderson envoya à Elliot un dessin de l'Oiseau qu'il figure plus tard lui-même dans le grand ouvrage intitulé : *Zoological and anatomical researches, Zool. results of two expeditions in Western Yunnan*.

Les yeux sont entourés d'une peau noire, formant un très large disque légèrement verruqueux, d'un rouge vermillon. Les pattes sont, au contraire, d'un rouge plutôt carminé, d'un rouge sang. Le bec est couleur de corne avec la base plus foncée.

La femelle a le sommet de la tête couvert d'une calotte d'un brun à peine plus foncé que le dos, qui est de couleur bois uniforme, cette teinte contrastant avec celle des parties inférieures du corps, dont le fond est d'un brun plus chaud et qui sont ornées de dessins variés. Sur la gorge, ce sont quelques petites taches d'un brun jaunâtre; sur la poitrine et l'abdomen, des marques de plus en plus larges, en forme de chevrons. L'espace dénudé autour de l'œil est très restreint, mais les pattes et le bec sont colorés comme chez le mâle.

Enfin les jeunes, âgés de quelques semaines, ont le dessous de la tête d'un roux vif, le dos brun avec des marques noires et blanches sur le bout de quelques-unes dorsales et des couvertures; un trait noir s'étendant de chaque côté, entre le bec et l'œil et un peu en arrière de celui-ci, la gorge, la poitrine et l'abdomen d'un blanc jaunâtre, les pattes d'un rose chair, légèrement nuancé de brunâtre.

En terminant, je crois utile de donner l'extrait suivant des notes manuscrites du R. P. Renauld, qui se rapporte à la dépouille du Faisan à laquelle j'ai fait allusion plus haut :

« Oiseau des plus intéressants, domestication des plus faciles; j'en connais deux qui vivent en parfaite harmonie avec tous les habitants d'une basse-cour ordinaire. Le mâle, cependant, aime à courir un peu trop loin; c'est ce qui lui vaut le séjour en cage qu'il accepte du reste avec une parfaite résignation. J'en ai encore un assez apprivoisé pour venir prendre sa nourriture dans la main; il est superbe. J'avais dessein de le faire tuer et d'envoyer sa peau avec celle de la femelle qui m'est venue de chez les sauvages, mais dans ce moment (juin) il est en mue⁽¹⁾, son plumage n'a pas tout son éclat. Je lui ai substitué un autre mâle que je nourrissais également, et qui avait vécu longtemps chez les sauvages; il paraissait vieux et a les pattes toutes contrefaites par le piège où il fut pris et les morsures d'un chien. . . . Ce Faisan est assez commun, me dit-on, chez les sauvages; je ne le connais pourtant pas. Les Annamites l'appellent *Gà loi*, comme tous les autres Oiseaux, inconnus d'eux, dont j'envoie les peaux.

« Port : celui de la Pintade.

« Cri : je ne connais que le doux roucoulement qu'il fait entendre au couchant.

« Marche : ne saute point et court avec la plus grande rapidité.

« Caractère des plus sociables.

(1) A la ménagerie du Muséum, la mue s'est aussi produite en juin.

«Mange la nourriture de la Poule domestique : riz, maïs, Insectes, Vers de terre, etc.

«Œil à prunelle grande, à iris d'un jaune orangé.

«Caroncules d'un beau rouge difficile à définir.»

Si les figures et les descriptions qui ont été publiées du *Gemmæus Andersoni* sont rigoureusement exactes, il y a certainement lieu de distinguer de cette espèce qui habite les montagnes de l'Est de la Birmanie et la vallée de la Sa'ouen, jusqu'à Dargwin au Sud, le *G. Belé* qui se trouve de l'autre côté de la grande chaîne de l'Annam, sur le versant oriental. Quant au véritable Faisan argenté, au *Gemmæus nycthemerus*, il se trouve surtout, sinon exclusivement, dans les provinces méridionales de la Chine.

ALTÉRATIONS PATHOLOGIQUES DU SQUELETTE
OBSERVÉES À LA MÉNAGERIE DU MUSÉUM, CHEZ DES CHÉLONIENS,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Il n'est pas rare d'observer à la Ménagerie des Reptiles, sur les Crocodiliens et les Chéloniens en particulier, des lésions pathologiques portant sur diverses parties du squelette. C'est ainsi qu'il est fréquent, chez les premiers, de voir des déformations du museau, des déviations des dents, etc. Il serait difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, d'aborder le sujet à un point de vue général, les éléments d'un semblable travail faisant encore défaut, mais il peut ne pas être inutile de faire connaître, à titre de document, des observations particulières.

Il s'agit en premier lieu d'une Tortue de la tribu des OPHIODERINA, appartenant au genre *Trionyx*, le Gymnopode de Java (*Trionyx cartilagineus* Boddaert), envoyé de Sumatra par M. Brau de Saint-Pol-Lias. A l'arrivée de ce Reptile, le 24 juin 1881, on constata qu'il avait subi, à une époque sans doute ancienne, car la cicatrisation du moignon était parfaite, l'amputation de l'extrémité de la patte postérieure gauche, accident qui, à l'état de liberté, n'est pas absolument rare chez les Tortues et les Crocodiles; la collection du Muséum en renferme plusieurs exemples. Ceci, d'ailleurs, n'influa nullement sur la santé de cet animal, qui vécut jusqu'au 7 décembre 1896 et, pendant cette longue captivité, parut toujours très bien portant, actif, mangeant avec une grande régularité.

Lors de la mise en peau, les parties du squelette inutiles au montage ayant été, comme d'habitude, conservées à part, on reconnut qu'à l'une et l'autre épaule existaient des altérations portant sur la partie scapulo-acromienne, sur le scapulum pour le côté droit, sur l'acromion pour le côté gauche. L'os sur chacun de ces points était déformé, friable, au point que,